

Famille Kizito et Soeur Paësie Congrès Mission Besançon 29 septembre - 1er octobre 2023



A Besançon, la famille Kizito se fait connaître !

A peine arrivée de Port-au-Prince, Soeur Paësie a rejoint Besançon !

La participation au Congrès Mission est une belle occasion de faire connaître l'œuvre de la Famille Kizito.

Dès le vendredi après-midi, Soeur Paësie a rencontré les élèves du lycée Saint Paul de Besançon.

Une seconde rencontre avec des jeunes s'est déroulée le samedi matin. Un échange très touchant au cours duquel le parcours de plusieurs enfants a ému la jeune assemblée.

Pendant de la veillée d'ouverture à la Cathédrale, soeur Paësie a été invitée à commenter la parole de Jean : "Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit". Jean 12, 24

Cette parole de Jésus est un appel à Le laisser faire son travail en nous, le laisser accomplir sa mission qui est de sauver, sauver la situation ! Tout transformer en germe de vie et de victoire.

Prenant en exemple, les mamans de Cité Soleil, nous sommes invités à faire confiance. Confiance en Dieu, en son Amour, en sa Bienveillance. Elles sont l'exemple vivant de cette vie qui rejait !

Ce commentaire de la parole de Dieu ainsi que la table ronde du dimanche matin ont touché de nombreuses personnes qui sont venues ensuite sur le stand de la famille Kizito. Une belle occasion de faire connaître l'œuvre, de donner la prière et d'inviter à participer par un parrainage ou un don...

Le dynamisme et la joie étaient au cœur de ces rencontres.





BESANÇON
29/09 AU 01/10/2023

Plénière d'ouverture Congrès Mission Cathédrale saint Jean de Besançon



29 septembre 2023 à propos de Jean 12, 2

“Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit”. Jean 12, 24



Si le grain de blé tombé en terre meurt, il porte beaucoup de fruits.

Tiens... une mort qui porte du fruit... ?

Porter du fruit, c'est vivre ! C'est vivre plus, c'est se multiplier.

Jésus nous a dit deux chapitres avant : “le voleur vient pour tuer et détruire... Moi, je viens pour que vous ayez la vie et la vie en plénitude”.

Ce n'est pas une mort qui nous fait disparaître dans le néant, mais c'est une mort pour vivre plus.

Jésus nous parle de “haïr sa vie en ce monde”, se renier soi-même... et saint Paul nous explique de quelle mort Jésus nous parle. Dépouiller le vieil homme qui va se corrompant et revêtir l'homme nouveau.

Donc, c'est le vieil homme qui doit mourir. Le “moi” qui empêche Jésus de prendre Sa place “en moi”.

Jésus nous invite à choisir : si le grain ne meurt pas, il reste seul... s'il meurt, il porte du fruit.

Donc, ça implique qu'il y a un choix ou au moins une permission à donner. Ce n'est pas une mort qui va nous tomber dessus contre notre gré.

Et c'est une mort voulue, choisie, donc une mort qui a un auteur. Une mort avec un auteur, c'est quoi ? un meurtre ! un assassinat ! Qui est l'auteur de ce crime ?

Clairement, c'est Dieu lui-même. C'est le Saint Esprit qui va faire mourir le vieil homme (avec la Sainte Vierge comme complice), avec une intention d'Amour, une intention de donner la Vie en abondance.

Et donc nous, dans cette histoire, on doit faire quoi ? Nous ? Le laisser faire ! Dieu agit mais on doit lui donner la permission.

On doit faire Confiance !

Faire Confiance !

“Même quand Il nous coupe en morceaux, lui dire : chaque morceau t'appartient” nous disait Sainte Teresa de Calcutta.

Et la petite Thérèse : “La Confiance, rien que la Confiance” !

Donc, cette mort à soi-même, ça ressemble à quoi concrètement dans nos vies ?

- Pour moi par exemple, choisir de répondre à l'appel de Jésus en entrant chez les sœurs de Mère Teresa après mon BAC, le jour de mes 18 ans, c'était mourir un peu. Renoncer à pleins d'autres projets, choisir de se cacher, de s'enterrer même un peu !

- Mais ça peut-être plein de choses : tout ce qui nous contrarie, toutes “les petites morts” !

- ça peut-être une maladie, une souffrance physique, une faiblesse psychologique, un échec, une humiliation, un conflit familial, toutes les situations de stress, une amitié trahie, rentrer de vacances...

Tout ce qui nous fait mal...,

Tout ce qui nous fait pleurer...,

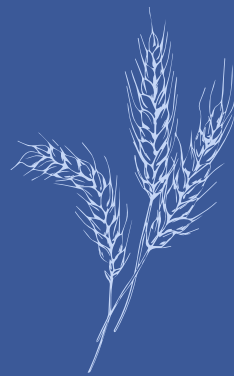
Tout ce qu'on trouve pas juste...,

Tout ce qui nous énerve

Tout ce qui nous révolte,

Tout ce qui nous décourage...

Bref, tout ce qu'on ne veut pas...



Alors, finalement, quel est le rapport entre toutes ces choses qui nous rendent la vie impossible, ou qui font qu'on n'a plus envie de vivre même et la promesse de “porter beaucoup de fruits” ?

C'est "l'auteur du crime" qui Lui, sait ce qu'IL fait. Nous, on comprend pas mais ce n'est pas important du moment qu'on accepte de FAIRE CONFIANCE, de dire à Jésus : "voilà ce qui s'est passé aujourd'hui : "j'ai eu un pneu crevé, j'ai raté mon avion, mon train, j'ai fait la gaffe du siècle, je me suis fait virer de mon boulot, on doit déménager, ma fille n'est pas rentrée dormir à la maison..."

... moi, je n'en peux plus, je Te donne ça ! Je le dépose dans Ton Coeur et Tu gères...

Quand on fait ça, on permet à Jésus de faire son travail, d'accomplir sa mission, qui est de sauver, sauver la situation ! Tout transformer en germe de vie et de victoire.

D'ailleurs, c'est son nom : SAUVEUR.

C'est sa joie, c'est sa gloire de faire cela !

Je suis arrivée mardi de Port au Prince en Haïti où je vis depuis 24 ans. Depuis la fondation de la Famille Kizito, qui est au service des enfants des rues, pour leur protection, leur éducation et leur évangélisation, il y a 6 ans, à Cité Soleil, je cotoie des gens sur qui tous les malheurs du monde semblent vouloir se déverser en vagues successives, plus furieuses les unes que les autres.

D'abord, pour des milliers de mères de famille, se lever le matin avec rien dans la maison à donner à manger aux enfants, rien pas même de l'eau car le ravitaillement en eau dans le bidonville est rendu parfois impossible par les affrontements entre des groupes armés, les tremblements de terre, les cyclones, l'épidémie de choléra et cette guerre des gangs qui n'en finit pas avec toutes ses horreurs, les enfants qu'elles aimeraient voir aller à l'école mais qui souvent, en fait, doivent se terrer pour éviter les balles.

Exemple très récent : nous avons ouvert toutes nos écoles dans le bidonville début septembre. Mercredi, un chef de gang a été tué. Pendant la nuit, donc, ça a recommencé. La guerre !... et hier matin, jeudi, il y avait 4 de nos écoles qui ont dû évacuer les élèves. Ce matin, on a dû évacuer un des foyers d'enfants pour les mêmes raisons...

Ces mères de familles qui me disent avec des larmes tout ce qu'elles ont enduré, je les ai très souvent entendu me dire : "Bon Dieu connaît" avec une grande confiance et un sentiment de paix profonde, plus profonde que toutes ces vagues de violence et d'injustice qui ont déferlé sur elles et leurs enfants.

Je pense que c'est parce qu'elles ont accepté cette mort, elles ont choisi de ne pas se focaliser sur le fait que "c'est pas juste, je suis victime". Elles ne sont pas désabusées, pas déprimées, pas aigries...

Elles ont continué à faire confiance.

***Confiance en Dieu,
en son Amour,
en sa Bienveillance***

Elles le proclament par leur sourire, par leur courage. Elles disent Merci avec un grand sourire pour tout ce qu'on essaye de faire pour les soulager.

Elles sont l'exemple vivant de cette vie qui rejallit !

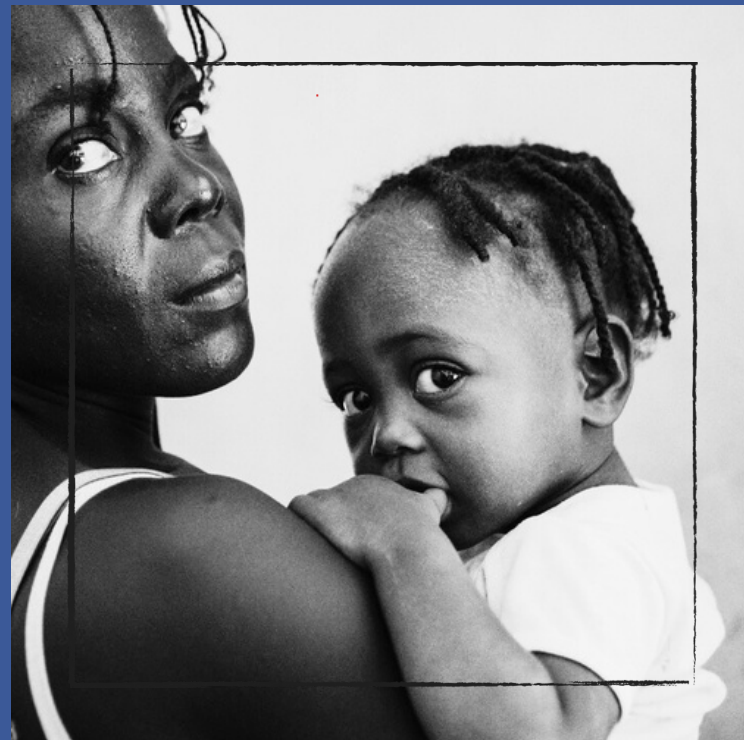


Table ronde sur les vulnérabilités Dimanche 1er octobre 2023

*Faut-il être jeune, beau et en bonne santé
pour évangéliser ?*

Soeur Paësie - Caroline Brandicourt - Laurence Henry



Si c'est Jésus qui évangélise, alors, il n'y a pas de problème !

La vulnérabilité des personnes de Cité Soleil est de dépendre entièrement des autres, y compris sur le programme de leur journée.

Par exemple, les mamans amènent leurs enfants pour l'école, ou pour recevoir de la nourriture. Ils dépendent entièrement de la décision des autres.

La personne vulnérable permet le déploiement d'une nuée d'amour autour d'elle. Les personnes extrêmement pauvres vivent face à la violence et pourtant, elles sont souvent en paix, sourire aux lèvres. Il y a un grand contraste avec l'Europe.

Au fil des années, la situation s'est dégradée. Dans les bidonvilles, il y a une extrême pauvreté, il y a la faim. Cette pauvreté se propage aussi dans les quartiers riches à cause des gangs qui contrôlent les entrées de la ville.

Les enfants sortent du foyer et se trouvent face aux cadavres. Ils ne désespèrent pas. Ils vivent le moment présent. Le Seigneur donne la grâce pour le jour présent.

Au moment du tremblement de terre en 2010, devant les corps sans vie de leurs enfants, des personnes disaient : "Bon Dieu connaît". Ce qui signifie : "Dieu sait ce qu'il fait".

Ces personnes accueillent, vivent la grâce.

Une autre fois, un enfant souffrant de malnutrition sévère arrive avec sa grand-mère. Finalement, il meurt. Sa grand-mère pleure... puis lève les yeux vers le Ciel et dit : "Merci Jésus parce que moi, je n'y arrivais pas" et ensuite : "Merci à toutes les soeurs"... Son regard n'était pas tourné vers elle-même. Dans le bidonville, il y a une forme de sainteté cotoyée au quotidien.

Pouvoir aider quelqu'un donne la joie ! Etre envoyée, être missionnaire, donne la Joie ! Ce n'est pas nous qui sommes à l'oeuvre. C'est Jésus ! Nous sommes ses instruments ! Nous sommes appelés !

Quand Soeur Paësie a reçu l'appel pour fonder une nouvelle communauté pour aider les enfants des rues, la question s'est posée : est-ce que cet appel venait bien du Seigneur ?

Pas très à l'aise avec la méthode jésuite, elle a obéi et a posé à Jésus la question :

"Est-ce que je dois rester chez les soeurs de mère Teresa ou sortir pour fonder une oeuvre au service des enfants des rues ?"

La réponse de Jésus : "Je veux que tu me fasses confiance" était bien plus large que la question posée! La réponse embrasse toutes les missions. C'est Jésus qui est missionnaire.

"Ma grâce te suffit, ma puissance se déploie dans la faiblesse". Le Père ne peut agir que si on lui demande. La vulnérabilité permet au Seigneur d'agir.

Un jour, des baptêmes étaient prévus pour une dizaine d'enfants de différents foyers. Il fallait aller les chercher. Le matin, un gang prend la voiture qui devait amener les enfants. Le chauffeur arrive et prévient de ce qui se passe.

Soeur Paësie part en moto pour s'approcher du barrage. Puis, seule, à pieds, les mains nues, elle s'avance pour parlementer. Elle se trouve face à une dizaine d'hommes cagoulés. Elle leur parle en s'efforçant de penser qu'elle parle à des hommes.. elle leur parle du baptême et demande à récupérer la voiture. Finalement, le chef arrive en moto : "Excusez moi ma soeur, je ne savais pas que c'était votre voiture"...

Cette parole de Sainte Teresa de Calcutta continue de retentir : **"Tu vois ces enfants, ils ne m'aiment pas parce qu'ils ne me connaissent pas"** !

Le Seigneur montre là où il nous attend.

